Création *ex nihilo* d'un village en Gaule Belgique au I^{er} siècle. Le site de Longueil-Sainte-Marie

Denis Maréchal

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/614>

DOI : 10.4000/archeopages.614

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 78-83

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Denis Maréchal, « Création *ex nihilo* d'un village en Gaule Belgique au I^{er} siècle. Le site de Longueil-Sainte-Marie », *Archéopages* [En ligne], 40 | 04-07/2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 23 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.614>

Création *ex nihilo* d'un village en Gaule Belgique au I^{er} siècle

Le site de Longueil-Sainte-Marie

Denis Maréchal *Inrap*

72

Le site de Longueil-Sainte-Marie se situe à 12 km au sud-ouest de la ville de Compiègne, dans l'Oise. Il est connu depuis 1969 par des prospections pédestres (Agache, 1971 ; Blanchet, 1970 ; Blanchet, Malsy, 1971) suivies, en 1981, de modestes sondages préalables à l'ouverture d'une carrière (Woimant, 1982) et, en 1988, d'une fouille de sauvetage (Bonin, Vangele, 1989 ; Vangele, Dujardin, 1989). Entre-temps, une dizaine d'hectares avaient été détruits sans surveillance, au sud et au nord du « Bois Harlé ». Les interventions se poursuivent annuellement jusqu'en 1993 (Vangele *et al.* ; Lepetz, Maréchal, 1996). Ces opérations archéologiques ont mis au jour 3 800 structures dont 400 fossés et une quarantaine de constructions sur 34,7 ha décapés pratiquement d'un seul tenant et sur une douzaine d'hectares à proximité [III. 1]. Plusieurs réserves doivent toutefois pondérer le bilan présenté. Les différentes données sont certainement quantitativement sous-évaluées. Outre les destructions mentionnées et la présence de la route actuelle qui traverse le gisement, plusieurs centaines de mètres carrés ont été détruits avant la fouille. De plus, le nombre de bâtiments présenté est très inférieur à la réalité, car les fondations sur sablières peuvent ne laisser aucune trace (dans certaines zones, des espaces vides rectangulaires sont caractéristiques de constructions ayant disparu). Certaines concentrations de fosses, plus récentes, ont pu par ailleurs oblitérer structures et bâtiments plus anciens. Ce site, sur lequel il a été possible de cerner la partie habitée, mais également la périphérie, est

un cas encore unique en France de village antique étudié sur une telle surface.

Contexte environnemental

Le site se trouve dans la plaine alluviale qui, à cet endroit, atteint 3 km de large. Cette vallée est marquée par une alternance de buttes sableuses et de chenaux ou dépressions. Le milieu demeure donc très humide. D'ailleurs, sur la carte des aptitudes culturelles des sols, l'endroit est catalogué dans la gamme des sols à très forte limitation culturelle, mais comme propice aux prairies (Mori *et al.*, 1976). Cependant, une grande partie du site est placée sur un dôme de sable, lié à un ancien cône sédimentaire, déposé par un affluent de la rivière (Prodéo *et al.*, 1994, p. 44-45 et 51). Cette ambiance humide est confirmée anciennement sur le site. Une étude palynologique démontre l'importance de la ripisylve où dominent l'aulne et le saule (Leroy, 1990). Le faible taux de pollens arboréens et la présence d'essences de lumière, en proportion presque égale à celle de la série des bords des eaux, témoignent d'un milieu ouvert et anthropisé. L'analyse archéontomologique réalisée confirme l'importance du facteur hydrique, avec la présence, entre autres, de coléoptères aquatiques et hygrophiles (Rocq, 2000). L'étude carpologique met aussi en évidence des adventices liées aux milieux humides (Matterne, 2000 et 2001). Ce facteur humide ambiant a perduré jusqu'à aujourd'hui, ce qui a d'ailleurs favorisé la conservation des échantillons analysés, outre celle d'objets en bois (Bernard, Dietrich, 1990).

1. Plan du village de Longueil-Sainte-Marie décapé sur 34,7 ha entre 1988 et 1993 (épuré des structures modernes ; structures gauloises en gris). La voie principale nord-ouest/sud-est sert d'axe directeur à la structuration. Les autres chemins se greffent dessus (par ordre chronologique : rouge, bleu, vert). Le basculement du réseau parcellaire fin 1^{er}, première moitié du 1^{er} siècle traduit une organisation plus stricte. Les noyaux d'habitats existent dès l'origine vers 70. Ils se densifient au 1^{er} siècle, période la mieux représentée. Les deux noyaux sont reliés par les chemins. L'espace vide qui les sépare correspond à une dépression humide. La zone peu dense, au nord, correspond à la partie haute du site, la pente descendant vers le sud. Les bâtiments sur solin calcaire, à l'est du chemin, datent de la fin 1^{er} / 1^{er} siècle, période où le statut du site a évolué vers un simple établissement rural (pourvu de probable petites thermes privées).

2. LQR 93 (Longueil-Sainte-Marie « la Queue de Rivecourt »), fosse 6011. Plan et coupes d'une fosse caractéristique, puisque plus d'une quarantaine ont été reconnues sur le site. Elles sont longues (3,5 à 6 m), étroites (rapport 1/2), peu profondes (0,3 à 0,6 m) et à fond plat. Situées à proximité de bâtiments interprétés comme des maisons, elles pourraient correspondre à des châssis pour stocker certaines denrées alimentaires produites dans les jardins.

3. Carte de la moyenne vallée de l'Oise et du réseau de sites du Haut-Empire fouillés/sondés de 1988 à 2014 sur 562 ha. Les agglomérations, dont le village de Longueil-Sainte-Marie, encadrent la portion de vallée, large de 4 km, où alternent chenaux, dépressions et buttes. Les fermes dans la plaine alluviale occupent les éminences. Certaines portions de chemins ont pu être discernées lors des interventions. Il s'agit souvent d'un unique fossé qui se développe hors de l'habitat sur plusieurs centaines de mètres parfois. Les routes actuelles pourraient reprendre des tracés antiques. Certains sites sont au croisement de voies de circulation terrestres/fluviales. Le village de Longueil-Sainte-Marie se place sur un axe transversal à la vallée qui aboutit sans doute à un gué/embarcadère sur l'Oise.

Évolution du site

Des études préliminaires ont permis de cerner le phasage du site (Bonin *et al.*, 1991 ; Pissot, 1994). Le plus ancien système fossoyé reconnu est un enclos circulaire, de 37 m de diamètre, possiblement du Bronze ancien. Il est légitime de s'interroger sur un lien éventuel entre la présence de cet enclos et le choix de l'implantation de l'agglomération antique. Situé sur un point haut, le tertre correspondant était sans doute encore bien visible 2 000 ans plus tard ; le rôle d'une structure comparable dans la fondation du village gaulois d'Acy-Romance a été souligné (Lambot, 2002, p. 116-117). En revanche, les vestiges de la période laténienne sont rares. Les traces de ce qui pourrait être un premier hameau sont datables des années 70. Dès l'origine, la voie principale, suivie sur 530 m, est délimitée par des fossés. À partir de cet axe directeur, au moins un chemin perpendiculaire, long de 500 m, est installé et peut-être un premier découpage parcellaire mis en place à l'ouest. Les constructions sur poteaux couvrent de 20 à 30 m². À la fin du I^{er} siècle, ou dans la première moitié du II^e siècle, un remaniement important est visible : le chemin est élargi et l'orientation du parcellaire bascule de 9°, ce qui le rapproche de l'orthogonalité par rapport à la voie. La partie à l'est du chemin commence à être aménagée, mais l'habitat se concentre toujours à l'ouest. Le découpage en lanière est mieux marqué. Les constructions, plus nombreuses (huit), sont sur sablières basses et couvrent de 20 à 35 m². Entre le milieu et la fin du II^e siècle, il s'opère de nouveaux changements. Une nouvelle voie, avec un décrochement, relie la route principale au quartier ouest, alors que la densité de bâtiments (22) et de fossés augmente. L'habitat couvre alors une douzaine d'hectares. À l'est de la voie, le découpage est plus important. On observe également une extension des creusements vers l'ouest et l'est. Le pourtour de l'agglomération est marqué par des activités artisanales ponctuelles et limitées (séchage, métallurgie). À la fin du II^e ou au début du III^e siècle, de nouveaux changements affectent le site. Les fossés ne sont plus curés et l'existence même de la voie est mise en doute. Les constructions sur solins, plus vastes (100 m²), sont au nombre de trois dont de probables petits thermes privés. Les fosses et les puits sont également en plus faible nombre. Les dernières fosses indiquent un abandon progressif jusqu'au milieu du III^e siècle.

Statut du site

Les termes utilisés sont divers et ont varié selon l'avancement des décapages : « bourgade agricole », « complexe lié à des activités agricoles » (Bonin, Vangele, 1989 ; Vangele, Dujardin, 1989). Il faut d'ailleurs se méfier de certaines conclusions. Si le décapage s'était limité à la seule voie principale et ses abords, on aurait pu conclure à un village-rue, ce que les vastes décapages ont contredit. Le terme de village semble donc le plus approprié. En effet, il s'agit d'une agglomération concentrant, sur un

noyau de 12 ha, plusieurs dizaines de constructions et de puits (Pinard *et al.*, 1999 ; Maréchal, 2009, 2011). Les rejets massifs, dans les fosses et les fossés, sont indubitablement détritiques. Enfin, aux céramiques et aux os s'ajoutent des outils agricoles, mais aussi toute une gamme de témoins de la vie quotidienne (bagues, dés, fibules, jetons, miroir, pesons, statuettes de déesse-mère...). La modestie de l'ensemble, l'absence de voie importante et d'édifices publics, mais aussi de déchets de fabrication liés à une activité artisanale spécifique, empêchent de percevoir une agglomération artisanale ou une station routière. Sa vocation agropastorale est indéniable et conforte le vocable de village (Favory, 2012).

Cette interprétation repose essentiellement sur les études spécialisées portant sur le domaine agropastoral. Les études archéozoologiques ont montré que l'élevage des moutons semble jouer un rôle prépondérant probablement tourné vers la laine (Lepetz, Maréchal, 1996 ; Lepetz, 2009). Les bœufs et les chevaux restent contingentés à la traction. Il s'agit d'animaux âgés, qui portent parfois des pathologies sans doute liées à cette tâche (Lepetz, 1990). Dans l'alimentation, les porcs sont toujours en retrait par rapport aux caprinés et aux bovidés. Outre la culture de céréales et de légumineuses, les études carpologiques établissent la présence de plantes de jardins et d'arbres fruitiers. Les légumes verts sont attestés surtout par l'amarante livide, le concombre, la betterave racine et la gourde calebasse ; les découvertes de graines dans l'habitat comme dans sa périphérie incitent à envisager une culture locale. Parmi les plantes aromatiques, le céleri domine et semble aussi cultivé sur place. La coriandre, importée, reste beaucoup plus rare. Dans les fruitiers, seule la prune, et sans doute la merise, sont d'origine locale. Les restes de pin pignon et les pépins de raisin évoquent des importations. Soulignons d'ailleurs que l'hypothèse de vignes semble peu crédible (Zech-Matterne, Bouby, 2011). D'autres arbustes sauvages, entrant dans la composition des haies, donnent des fruits comestibles ou utilitaires (le fraisier sauvage, le coudrier). L'existence de ces haies pourrait être confortée par des adventices spécifiques. Parmi « les mauvaises herbes », l'importance de la classe des *Chenopodietea*, liées aux cultures sarclées et aux jardins, inciterait à envisager l'importance des potagers sur le site. Les spécialistes concluent l'interprétation du site par « une petite production maraîchère », « le dynamisme de l'horticulture », « village spécialisé dans les cultures arboricoles et maraîchères » (De Hingt, 1996 ; Marinval *et al.*, 2002 ; Matterne, 2000, 2001 et 2013, p. 47). Certaines structures particulières pourraient conforter cette idée d'horticulture. De grandes fosses quasi quadrangulaires, aux parois verticales et disposant de fonds plats, ont été souvent dégagées près des constructions. L'hypothèse de châssis pour stocker des denrées périssables paraît recevable. Mentionnons aussi que, parmi les rares outils

dégagés, on compte trois fers de houes et un de bêche. Ils évoquent le travail de petites parcelles «jardinées». L'association maisonnées, puits, fosses ateliers et/ou châssis se répète régulièrement et constitue un modèle d'agencement au sein du parcellaire morcelé du village (Bonin, Vangele, 1989).

Intégration locale

Au niveau local, le village s'intègre bien dans le maillage des sites. Sa date de fondation s'inscrit dans la seconde phase de création de site, soit le troisième quart du I^{er} siècle. La phase fin I^{er} et première moitié du II^e siècle est également celle qui livre le plus de sites contemporains. La courbe bascule ensuite et le village disparaît, comme la plupart des sites, vers le milieu du III^e siècle. Toutefois, alors que les fermes et la villa de Verneuil-en-Halatte conservent le même statut, au «Bois Harlé» on peut supposer le passage d'un hameau à un village avant de se transformer en établissement (Maréchal, 2009).

Le positionnement de l'agglomération près du rétrécissement de la plaine alluviale n'est sans doute pas un hasard. L'agglomération de Saint-Martin-Longueau se situe à 8 km plus à l'ouest, en rebord de terrasse (Woimant, 1995). Une seconde est probable à Pont-Sainte-Maxence au croisement de l'Oise et d'une importante voie. Un diagnostic récent a d'ailleurs mis en évidence de possibles aménagements de quais (Maréchal *et al.*, 2014). Il découle que ces agglomérations cernent cette portion de vallée, large de 4 km. Une voie majeure passe sans doute par Pont-Saint-Maxence et Saint-Martin-Longueau (Thuillot, 1983). Pour Longueil-Sainte-Marie, il s'agit probablement d'une desserte locale,

elle aussi perpendiculaire et recoupant l'Oise. Dans la plaine alluviale, les interventions préventives permettent de supposer que les chemins peuvent être corrélés avec le niveau des crues (Robert, 2006 ; Maréchal, 2010). Ces derniers peuvent être matérialisés par un seul fossé, mais hors de l'habitat il doit s'agir de limites végétales ne laissant pas de traces (Chouquer, Favory, 2001).

La notion de villages gallo-romains est reconnue depuis de nombreuses années (Bourgeois, 1985 ; Ferdière, 1988 ; Raynaud, 1990). Elle est souvent liée à l'association entre activité artisanale et site d'habitat (Bémont, Vernhet, Beck, 1987 ; Bourgeois, 1989 ; Mangin *et al.*, 2000 ; Salé, 2011). Alors que certaines agglomérations perdurent depuis La Tène finale, il semble qu'une phase de création soit manifeste à la fin I^{er} et/ou au II^e siècle (Genin, Lavendhomme, 1997 ; Rollet, 2000 ; Laurelut, Tegel, Vanmoerkerke, 2002 ; Salé, 2003 ; Carpentier, Ghesquière, Marcigny, 2007). Les surfaces couvrent de 10 à 20 ha, parfois jusqu'à 35 ha, et il y pose alors la question des équipements publics (Genin, Lavendhomme, 1997 ; Jeanne, Duclos, Paez-Rezende, 2011). Dans tous les cas, le réseau viaire joue un rôle important dans ce type d'agglomération (Genin, Lavendhomme, 1997 ; Salé, 2003 ; Carpentier, Ghesquière, Marcigny, 2007 ; Jeanne, Duclos, Paez-Rezende, 2011), identifié notamment grâce aux fouilles préventives récentes, et bien que les conditions actuelles ne favorisent pas des décapages sur des surfaces équivalentes à celle documentée à Longueil-Sainte-Marie (Blondiau, 2011 et sans date).

Références bibliographiques

- AGACHE R., 1971, « Informations régionales », *Gallia Préhistoire*, XII, fasc. 2, p. 283.
- BÉMONT C., VERNHET A., BECK F., 1987, *La Gaufresenque, village de potiers gallo-romains*, Dijon, 70 p.
- BERNARD V., DIETRICH A., 1990, « Les objets en matières organiques découverts sur le site du "Bois Harlé" à Longueil-Sainte-Marie (Oise), in VALENTIN B., PRODÉO F. (DIR.), *Fouilles dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise en 1989*, Amiens, Cravo (coll. Suppl. à la *Revue archéologique de Picardie*, 8), p. 147-158.
- BLANCHET J.-C., 1970, « Le site du Bois d'Ageux », *Bulletin du groupe archéologique du Noyonnais*, 5, p. 10-13.
- BLANCHET J.-C., MALSJ J.-C., 1971, « Le site du Bois d'Ageux, commune de Longueil-Sainte-Marie (Oise) », *Revue archéologique du nord-est de l'Oise*, 1, p. 35-52.
- BLONDIAU L., 2011, « Noyelles-les-Seclin. Zone industrielle de Seclin (Nord) », Bilan scientifique 2009 du Nord-Pas-de-Calais, Drac/SRA Nord-Pas-de-Calais, p. 98.
- BLONDIAU L., SD, *Une agglomération gallo-romaine atypique à Noyelles-les-Seclin*, Inrap Nord-Pas-de-Calais, 8 p.
- BONIN T., VANGELE F., 1989, « Longueil-Sainte-Marie "le Bois Harlé" (Oise), complexe agricole gallo-romain, note préliminaire », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 83-104.
- BONIN T., DESACHY B., VANGELE F., 1991, « L'étude chrono-stratigraphique du site gallo-romain de Longueil-Sainte-Marie "le Bois Harlé", approche préliminaire », in MALRAIN F., PRODÉO F. (DIR.), *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise*, Rapport d'activité 1990, vol. II, p. 181-257.
- BOURGEOIS J., 1985, « Le village gallo-romain de Ploegsteert (Comines-Warneton, province de Hainaut) : un bilan provisoire », *Mémoire de la société d'histoire de Comines-Warneton et de la région*, t. XII.
- BOURGEOIS J., 1989, « Indices d'une production céramique dans le village gallo-romain de Ploegsteert (Comines-Warneton, province de Hainaut), *Mémoire de la société d'histoire de Comines-Warneton et de la région*, t. XV, p. 71-101.
- CARPENTIER V., GHESQUIÈRE E., MARCIGNY C., 2007, *Archéologie en Normandie*, Rennes, éd. Ouest-France/ Inrap (coll. Histoire), 126 p.
- CHOUQUER G., FAVORY F., 2001, *L'Arpentage romain. Histoire des textes, droit, techniques*, Paris, Errance, 491 p.
- DE HINGHT A., 1996, « Bottle Gourd Seeds at Gallo-Roman "le Bois Harlé" (Oise, France) », *Analecta Praehistorica Leidensia*, 6, p. 93-97.
- FAVORY F., 2012, « La dure condition des agglomérations secondaires », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 127, p. 40-44.
- FERDIÈRE A., 1988, *Les Campagnes en Gaule romaine*, Paris, Errance (coll. des Hesphérides), 2 vol., 301 et 284 p.
- GENIN M., LAVENDHOMME M.-O., 1997, *Rodumna (Roanne Loire) le village gallo-romain. Évolution des mobiliers domestiques*, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme (coll. Archéologie préventive), 292 p.
- JEANNE L., DUCLOS C., PAEZ-REZENDE L., 2011, « Les agglomérations hors chef-lieu de cités », in COULTHARD N. (DIR.), *Bilan de la recherche archéologique en Basse-Normandie 1984-2004*, vol. II, *L'Antiquité*, Caen, Drac/SRA Basse-Normandie, p. 102-111.
- LAMBOT B., 2002, « Maisons et sociétés à Acy-Romance (Ardennes) », in MÉNIEL P., LAMBOT B. (DIR.), *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001, Reims, Société archéologique champenoise, (coll. Mémoire, 16), p. 115-124.
- LAURELUT L., TEGEL W., VANMOERKERKE J., 2002, « Vendresse (Ardennes). Une agglomération de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine en zone humide », in MÉNIEL P., LAMBOT B. (DIR.), *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001, Reims, Société archéologique champenoise, (coll. Mémoire, 16), p. 105-114.
- LEPETZ S., 1990, « Le cheval gallo-romain du puits 116 au "Bois Harlé" à Longueil-Sainte-Marie (Oise) », in VALENTIN B., PRODÉO F. (DIR.), *Fouilles dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise en 1989*, Amiens, Cravo (coll. Suppl. à la *Revue archéologique de Picardie*, 8), p. 159-164.
- LEPETZ S., 2009, « Le statut de l'habitat rural en Gaule septentrionale. Les ossements animaux sont-ils de bons marqueurs ? », in LEVEAU P. (DIR.), *Les Formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologie et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du VIII^e colloque AGER, Toulouse, 22-24 mars 2007, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 17), p. 13-21.
- LEPETZ S., MARÉCHAL D., 1996, « Un village du Haut-Empire à Longueil-Sainte-Marie (Oise) et son parcellaire », in CHOUQUER G. (DIR.), *Archéologie des parcellaires*, t. I, *Archéologie aujourd'hui*, Errance, Niort, p. 51-82.
- LEROYER C., 1990, « La végétation de la vallée de l'Oise durant le post-glaciaire. Premiers résultats des analyses polliniques », in MALRAIN F., PRODÉO F. (DIR.), *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise*, Rapport d'activité 1990, p. 19-31.
- MANGIN M., COURTADON J.-L., FLUZIN P., LACLOS E. DE, 2000, *Villages, forges et parcellaire aux sources de la Seine. L'agglomération antique de Blessey-Salmaise (Côte d'Or)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 517 p.
- MARÉCHAL D., 2009, « Le village de Longueil-Sainte-Marie et les autres formes d'implantation dans la moyenne vallée de l'Oise », in LEVEAU P. (DIR.), *Les Formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologie et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Actes du VIII^e colloque AGER, Toulouse, 22-24 mars 2007, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 17), p. 201-217.
- MARÉCHAL D., 2010, « Fouilles préventives et voies de communications à l'échelle d'une microrégion. L'exemple de la moyenne vallée de l'Oise », *Archéopages*, 27, p. 6-15.
- MARÉCHAL D., 2011, « L'approvisionnement en eau des habitats ruraux gallo-romains. Les puits en moyenne vallée de l'Oise », *Archéopages*, 32, p. 14-21.
- MARÉCHAL D., SIMON F., LIBERT K., 2014, *Pont-Sainte-Maxence, Rues Bodchon, Saint-Amand et de la Pêcherie (Oise)*, Rapport de diagnostic, Inrap Picardie, 84 p.
- MARINVAL P., MARÉCHAL D., LABADIE D., 2002, « Arbres fruitiers et cultures jardinées gallo-romains à Longueil-Sainte-Marie (Oise) », *Gallia*, 59, p. 253-271.
- MATTERNE V., 2000, *Étude des restes végétaux (semences et fruits) provenant du village gallo-romain de Longueil-Sainte-Marie (Oise)*, Rapport inédit, Compiègne, Afan/Cravo.
- MATTERNE V., 2001, *Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Montagnac, éd. M. Mergoïl (coll. Archéologie des plantes et des animaux, 1), 310 p.
- MATTERNE V., 2013, « L'ouverture de la Gaule du Nord à de nouvelles productions vivrières », in CHAIDRON C., DUBOIS S., WILLEMS S. (DIR.), *À table ! Boire et manger en Gaule du Nord*, Amiens, Musée de Picardie, p. 41-47.
- MORI A., BERLAND M., BEGON J.-C., 1976, *Carte des aptitudes culturelles des sols du département de l'Oise. Échelle 1/100 000*, Centre national de recherches agronomiques.
- PINARD E., COLLART J.-L., MALRAIN F., MARÉCHAL D., 1999, « De l'architecture à la hiérarchisation sociale du V^e av. J.-C. au III^e ap. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Oise », in BRAEMER F., CLEUZIOU S., COUDART A. (DIR.), *Habitat, source d'interprétation de l'organisation et la complexité sociale en archéologie*, XIX^e Rencontres internationales d'Antibes, 22-24 oct., Antibes, éd. APDCA, p. 363-382.
- PISSOT V., 1994, « Introduction à l'étude de la céramique gallo-romaine de Longueil-Sainte-Marie "le Bois Harlé" et "la Queue de Rivecourt" (Oise) », in MALRAIN F., PRODÉO F. (DIR.), *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise*, Rapport d'activité 1993, vol. III, p. 79-320.
- PRODÉO F., PASTRE J.-F., MALRAIN F., 1994, « Réorientation des problématiques microrégionales dans la moyenne vallée de l'Oise », in MALRAIN F., PRODÉO F. (DIR.), *Programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise*, Rapport d'activité 1993, vol. I, p. 3-117.
- RAYNAUD C., 1990, *Le Village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris, Les Belles Lettres (coll. ALUB, 422), 444 p.
- ROBERT S., 2006, « La résilience des réseaux routiers : l'exemple du Val d'Oise », *Bulletin Ager*, 15, p. 8-14.
- ROLLET P., 2000, *Betheny « les Équienolles » (Marne)*, Bilan scientifique 1998 de Champagne-Ardenne, Reims, Drac Champagne-Ardenne, 2000, p. 67-68.
- ROCQ C., 2000, *Évaluation du potentiel archéoenotomologique du site de Longueil-Sainte-Marie*, Cravo, rapport inédit.
- SALÉ P., 2003, « Un village du Haut-Empire à Saint-Romain-sur-Cher », in KRAUSZ S. (DIR.), *Découvertes archéologiques en Sologne. Les fouilles sur l'autoroute A 85 entre Theillay et Saint-Romain-sur-Cher*, Romorantin-Lanthenay, Les Amis du Musée de Sologne, p. 60-61.
- SALÉ P., 2011, « Un programme de lotissement antique à Saint-Romain-sur-Cher. Une dépendance domaniale à vocation artisanale ? », *Archéopages*, 33, p. 41-45.
- THUILLOT P., 1983, « La route des Flandres », *Comptes rendus et mémoires. Société d'histoire et d'archéologie de Senlis*, p. 125-133.
- VANGELE F., DUJARDIN J.-C., 1989, « Longueil-Sainte-Marie "le Bois Harlé". Bourgade agricole gallo-romaine », *Archéologie* 88. Fouilles dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise, Cravo, p. 44-56.
- VANGELE F., BONIN T., VALENTIN B., 1990, « Les occupations chalcolithiques et gallo-romaines du "Bois Harlé" à Longueil-Sainte-Marie (Oise), Bilan de deux années de fouille (1988/1989) », in VALENTIN B., PRODÉO F. (DIR.), *Fouilles dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise en 1989*, Amiens, Cravo (coll. Suppl. à la *Revue archéologique de Picardie*, 8), p. 119-145.
- WOIMANT G.-P., 1982, « Longueil-Sainte-Marie "la Queue de Rivecourt" », *Revue archéologique de Picardie*, 2, p. 39.
- WOIMANT G.-P., 1995, *L'Oise*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (Carte archéologique de la Gaule, 60).
- ZECH-MATTERNE V., BOUBY L., 2011, « Viticulture et viniculture dans le nord du Bassin parisien d'après les données archéobotaniques », in POUX M., BRUN J.-P., HERVÉ-MONTEIL M.-L. (DIR.), *La vigne et le vin dans les trois Gaules*, Paris, éd. du CNRS (coll. Suppl. à *Gallia*, 68-1), p. 257-262.